

nos catéchistes. Mais le chef voisin, Mwangou, qui a chez lui un temple et une école protestante, pris de colère, lui avait défendu d'y mettre le pied. Avant-hier, Andréa ayant essayé de nouveau de se construire une hutte, Mwangou est venu, avec ses hommes armés de lances et de bâtons, le chasser comme une bête fauve. Il me faut mettre le holà à cette situation intolérable.

Vers cinq heures, j'arrive chez Mwangou, et je lui annonce que je serai son hôte, coucher dans une grande maison étant toujours préférable à une nuit sous la tente.

Je lui dis ensuite de me préparer un bon souper ce soir, et un bon déjeuner demain matin, pour moi, mes porteurs, mes chrétiens et une dizaine de curieux que j'ai amenés. Il s'exécute gentiment et copieusement, dépassant mon attente de beaucoup.

Enfin, je le prie de laisser désormais toute liberté à mon catéchiste et aux moniteurs que je pourrai envoyer à Lwambogo. C'est mon "ultimatum". Il veut bien s'y soumettre.

Le lendemain, nous sommes sur pied avant trois heures, car nous devons aller très loin.

Pour arriver à Nakitoma, il faut cinq heures de bicyclette. Heureusement le chemin est magnifique : plat comme une table, pas de côtes, pas de pierres.

Nakitoma est sur le Kafou, rivière qui sépare l'Ouganda de l'Ounyoro, et se jette dans le Nil. Josépho, le catéchiste de cet immense district, a quinze cents habitants à évangéliser. Depuis un mois, il a gagné la confiance d'une dizaine de catéchumènes.

Le lendemain mes porteurs et moi nous prenons toute une journée de repos. J'en profite pour faire quelques visites à